Passerelles intergénérationnelles

IMAGE : ISTOCK

UN VOYAGE À BORD DU « TRAIN DES MOTS »

Nombreux sont les adultes qui camouflent leur incapacité à lire. Il leur faut beaucoup de courage pour s'engager dans une démarche d'apprentissage de la lecture.

Par Monique David, enseignante

Mots Clés

Relation intergénérationnelle
Alphabétisation
Apprentissage de la lecture
Autonomie
Fierté de soi

Lire, écrire font partie de notre quotidien; ça va de soi, on n'y pense pas. Mais si on se posait la question : « De quoi aurait l'air mon quotidien si je ne savais ni lire ni écrire ? » Car pour beaucoup de personnes, ces gestes si simples relèvent de l'exploit, quand ce n'est pas d'efforts d'ingéniosité pour se débrouiller dans la vie ou pour cacher aux autres leur incapacité à lire ou à écrire.

Une expérience intergénérationnelle d'alphabétisation

Le but de ma réflexion est de vous faire partager une expérience vécue. Il y a trois ans, Michèle Gaudreau, qui porte un grand intérêt à l'analphabétisme, met sur pied « Le Train des mots[i] ». Elle recrute des « guides » qui travailleront individuellement avec un « voyageur » afin de l'accompagner et le soutenir dans l'apprentissage de la lecture, de l'écriture ou du calcul. Après réflexion, je décide de prendre le train à titre de guide. Étant consciente de ce que j'avais comme bagage et de l'importance que j'accorde à l'engagement social, je voulais donner au suivant.

Le voyageur que j'accompagne se prénomme Martin. Il est dans la trentaine et père de deux garçons.

PHOTO : ALL-FREE-DOWNLOAD

Le voyageur que j'accompagne se prénomme Martin, il est dans la trentaine et père de deux garçons. L'aîné est entré à la maternelle en septembre. Sans le savoir, il stimule la motivation de son papa, qui vient d'apprendre l'existence du Train des mots. Lors de notre première rencontre, je lui propose une démarche concrète pour répondre à ses besoins dans la vie quotidienne, au travail et avec ses enfants. Martin semble rassuré par cette démarche, et c'est dans un climat de confiance que la relation s'amorce entre nous. Martin se lance dans l'aventure, conscient qu'il devancera son fils dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et qu'il pourra ainsi lui apporter du soutien. Toutefois, son travail et ses responsabilités familiales ne lui permettent pas plus d'une rencontre par semaine avec moi pour s'engager dans l'apprentissage. Par où commencer ?

Chaque petit pas est une grande victoire!

Des apprentissages concrets

Martin connaît son alphabet, mais ne lui demandez pas de le mettre dans l'ordre. D'ailleurs, quelle importance dans la vie de tous les jours ! Au début, nous prenons des mots simples (*lave*, *papa*, *tire*). Dans un deuxième temps, nous travaillons des sons essentiels dans sa vie quotidienne. Par exemple, le son « eu » dans *feu* et le son « in » dans *Martin* et dans le nom de certaines rues comme *Des Pins* et *Des Sapins*. Peu à peu, nous ajoutons des difficultés : les sons « ou », « on » et les redoutables « bre », « ble », « vre », « cre »... Une personne qui sait lire depuis longtemps ne prend pas nécessairement conscience des difficultés auxquelles se bute quelqu'un qui apprend la langue, qu'il soit jeune ou adulte. Il n'est pas facile de concevoir que ces syllabes et ces sons soient difficiles à apprendre. Il y a aussi les multiples formes de certains sons comme le son « è » (est, ai, ait, aie, et...), le son « en » (an, em, am, ang, ans...), le son « o » (au, eau, ot, os...). Que répondre quand on vous demande le pourquoi de toutes ces différences ? Même si j'ai enseigné toute ma vie, je n'avais jamais « vraiment » pris conscience de la complexité et des subtilités de la langue française.

En plus de son emploi régulier, mon voyageur travaille comme pompier dans son village. Une pagette l'accompagne jour et nuit. Mais quand vous ne savez pas la lire, quel problème ! Une nuit, l'alerte sonne. Où est le feu ? Comment s'y rendre ? Martin reçoit les coordonnées du lieu de l'incendie sur sa pagette. Des collègues compréhensifs l'appellent et lui disent : « C'est à telle place, tourne après telle maison... » Au cours de nos rencontres, en travaillant la lecture des noms de rue, Martin apprend à décoder la pagette. Afin de rendre cet apprentissage très concret, nous utilisons différents moyens. Par exemple, un soir, nous partons en auto vers un quartier moins familier – pour ne pas avoir de repères – et nous décodons le nom des rues.

ILLUSTRATION :
© PSYCHOLOGIE PRÉVENTIVE

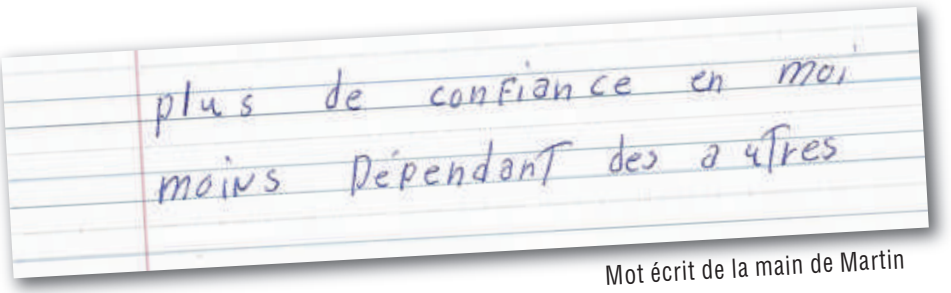
Pour son travail, et même sur le camion de pompier, Martin fonctionne avec des pictogrammes. Nous réussissons à mettre des mots à côté de ces pictogrammes. Entre-temps, j'achète un petit livre : *Le camion de Léon*. Ce Léon est pompier. Le but : que mon voyageur puisse lire ce conte à ses enfants. Au bout de deux mois, il peut dire : « Mission accomplie ! » Nous répétons l'expérience avec un album sur le corps humain. Au cours des rencontres, un thème est développé (le squelette, les os, la circulation, la digestion…). Quand il est prêt, Martin repart avec l'album et explique ce thème à ses deux mousses, qui doivent chercher les autocollants et les coller sur le dessin correspondant.

Autonomie et fierté de soi

Tout en améliorant ses connaissances de la langue, Martin améliore sa perception de lui-même. Car chaque petit pas est une grande victoire, et chaque victoire représente l'espoir d'arriver à « mieux » fonctionner en société (lire le menu au restaurant, lire le nom des produits sur les boîtes, remplir un formulaire, lire le journal local, savoir ce que l'on signe…). On sait que la personne analphabète développe plein de trucs pour dissimuler le fait qu'elle ne sait pas lire; ainsi, elle vous dira : « J'ai oublié mes lunettes » ou « Je suis pressée, voulez-vous le faire à ma place. » Certaines situations peuvent être gênantes, parfois très humiliantes et ne font que diminuer l'estime de soi et renforcer le retrait social, sans compter que le soutien dont la personne a besoin peut devenir lourd pour l'entourage. Chaque pas fait partie d'une démarche vers une plus grande autonomie, chaque pas suscite un sentiment de fierté, car la personne réussit là où elle a toujours échoué, ce qui a pour conséquence de renforcer son identité personnelle. Martin témoigne que sa démarche développe sa confiance en lui et qu'elle lui permet de se débrouiller seul et, comme il dit, « de moins se fier sur les autres ». Son engagement dans cette démarche contribue à prévenir des problèmes qui pourraient se développer au fil des années par rapport à la perception qu'il a de lui-même, à ses relations interpersonnelles, à l'exercice de son rôle dans son travail ou dans son milieu social.

PHOTO : SHUTTERSTOCK

Certaines situations peuvent être gênantes, voire humiliantes.



Mot écrit de la main de Martin

Retombées pour des personnes de trois générations

Le cheminement personnel et l'apprentissage de Martin accentuent sa sensibilité à l'importance de l'école, de la réussite scolaire et de l'image que ses enfants ont d'eux-mêmes ou que le milieu scolaire leur renvoie. Très présent auprès de ses enfants, il les implique dans sa démarche en leur demandant de choisir des livres de lecture qui les intéressent. Après la lecture du livre *Le camion de Léon*, ils choisissent *L'ambulance de Maxence*, puis *Le taxi de Rémi*. Ainsi le lien « intergénérationnel » existe avec les fils de Martin à travers les lectures que nous préparons et qu'il leur lit par la suite. Les difficultés vécues par Martin dans sa propre famille lorsqu'il était jeune l'amènent à ne pas reproduire certaines attitudes et certains comportements avec ses propres enfants. Il veut leur donner, dans la mesure du possible, le soutien et l'attention dont ils ont besoin pour tracer leur chemin dans la vie.

Puisque j'ai le double de l'âge de Martin, mon travail est une occasion d'échange « intergénérationnel ». Au cours des rencontres, il nous arrive souvent de discuter de choses et d'autres (relations au travail, expériences vécues par son fils à l'école...) et ces conversations nous permettent de voir les situations sous des angles différents. Ce qui en ressort finalement, c'est que notre cheminement de vie, à chacun, nous marque, nous façonne et développe notre identité.

« Chapeau ! Merci ! »

« Martin, que tu sois capable de dire à ton fils : "L'an prochain, tu apprendras ce que j'apprends aujourd'hui" demande une bonne dose d'humilité. Toi, et tous ceux qui comme toi cheminent en alphabétisation, votre démarche, votre détermination et votre courage suscitent chez moi une grande admiration. **Chapeau !**

Par ailleurs, cela m'amène aussi à réaliser que la vie m'a gâtée. J'ai vécu dans une famille unie, mes parents voulaient que nous ayons une formation pour nous assurer une vie plus facile que la leur. La vie a aussi placé sur ma route des personnes de grande valeur qui m'ont aidée à me réaliser, à grandir, à avancer, ce qui m'a poussée à développer mes capacités. Pour cette prise de conscience : **Merci !** » ■

NOTE

[i] Le « Train des mots » a pour mission de guider ses voyageurs (clients) dans l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul pour leur redonner confiance en leurs capacités, les mettre sur la voie de l'autonomie dans leurs activités quotidiennes, et leur donner accès au plaisir de lire. Ces voyageurs sont des adultes de 16 à 83 ans. Source : < http://cdcmemphremagog.com/?page_id=1800 >, consulté le 16 juillet 2014.